



Jonathan Metz
États-Unis

La maladie : entre l'imaginaire social et le fait politique

L'auteur

Jonathan Metz est professeur de sociologie et de psychiatrie à l'université Vanderbilt (Nashville, Tennessee). Titulaire en 2008 d'une bourse Guggenheim, il est l'auteur de nombreux articles en médecine et en psychiatrie ainsi que de plusieurs ouvrages. Il est également directeur du Center for Medicine, Health, and Society. Il s'agit d'un centre de recherche interdisciplinaire de l'université Vanderbilt à Nashville. Il étudie les dimensions sociales et sociétales de la santé et propose des formations, des bourses de recherche et organise des projets de rencontres ayant pour sujet la médecine et la science, toujours avec un objectif interdisciplinaire.

Site internet du Center for Medicine, Health, and Society : <http://www.vanderbilt.edu/mhs/>

L'oeuvre

Against Health: How Health Became the New Morality (Biopolitics, Medicine, Technoscience, and Health in the 21st Century) (NYU Press, 2010) [226 p]

The Protest Psychosis: How Schizophrenia Became a Black Disease (Beacon Press, 2010) [272 p.]

Difference and Identity: A Special Issue of Literature and Medicine (Johns Hopkins Press, 2005) [224 p.]

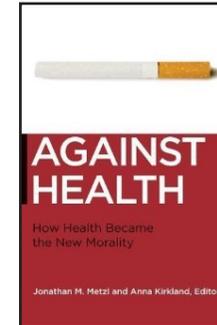
Prozac on the Couch: Prescribing Gender in the Era of Wonder Drugs (Duke University Press, 2003) [296 p.]

Mots-Clefs

- | | |
|--------------------------|---------------|
| Biopolitique | Santé mentale |
| Genre | Schizophrénie |
| Humanité | Sociologie |
| Médecine | Surveillance |
| Port d'arme | |
| Psychiatrie | |
| Relation patient/médecin | |

Zoom

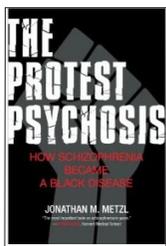
Against Health: How Health Became the New Morality (Biopolitics, Medicine, Technoscience, and Health in the 21st Century) (NYU Press, 2010)



Vous voyez quelqu'un fumer une cigarette et vous lui dites « Fumer est mauvais pour votre santé », alors que ce que vous voulez lui dire, au fond, c'est « Vous êtes une mauvaise personne parce que vous fumez ». Vous rencontrez quelqu'un dont vous jugez le tour de taille excessif et vous lui dites « L'obésité, ce n'est pas bon pour votre santé », alors que ce que vous voulez dire, c'est « Vous êtes moche, paresseux et vous n'avez aucune volonté ». Vous observez les fumeurs et les boulimiques et, ce faisant,

vous affirmez votre propre santé. Dans ces cas-là, comme dans beaucoup d'autres, la perception de votre propre santé dépend en partie de vos jugements de valeur sur autrui, et invoquer la santé permet à certains de vos préjugés de passer inaperçus. Against Health défend l'idée que la santé est un concept, une norme et un ensemble de pratiques corporelles dont la nature idéologique est souvent rendue invisible par l'hypothèse qu'elle est un bien monolithique et universel, et que les disparités dans l'incidence et la prévalence des maladies sont étroitement liées aux disparités de revenu et de soutien social. Mais soyons clair : la prise de position de ce livre contre la santé n'est pas une prise de position contre la sincérité des tentatives des uns ou des autres pour éviter la souffrance. Ce que Against Health affirme, c'est que les aspirations individuelles à la santé sont rendues plus difficiles, dans certains cas, par la manière dont celle-ci est configurée culturellement et entretenue socialement. Ce livre contribue aux débats politiques actuels sur la santé de deux façons. D'une part, il met à jour les différentes significations culturelles de la santé et les idéologies sous-jacentes à sa construction. D'autre part, les auteurs proposent des stratégies pour l'avenir. Ils posent, par exemple, les questions suivantes : Quelles possibilités et quelles alliances nouvelles se profilent ? Quelles nouvelles formes de militantisme ou de coalition pouvons-nous créer ? En somme, Against Health affirme que les conversations qu'ont les médecins, les politiciens, les militants et les consommateurs sur le thème de la santé ont tout à gagner d'une reconnaissance du fait que lorsque nous parlons de santé, nous ne parlons pas tous de la même chose.

The Protest Psychosis: How Schizophrenia Became a Black Disease (Beacon Press, 2010)



The Protest Psychosis est un compte-rendu captivant de la façon dont certaines inquiétudes culturelles au sujet de la race ont façonné la conception de la maladie mentale aux États-Unis.

Le mouvement des droits civiques américains est resté dans les mémoires comme une période de sit-in, de boycotts et d'émeutes. Mais une histoire très différente des droits civiques s'est déroulée à l'hôpital psychiatrique d'Iona, dans le Michigan (Iona State Hospital for the Criminally Insane). Dans son livre, *The Protest Psychosis*, le psychiatre et critique culturel Jonathan Metzl retrace l'histoire choquante de la façon dont, à Iona, un diagnostic de schizophrénie a été établi systématiquement dans le cas des manifestants afro-américains, pour des raisons politiques autant que cliniques. Grâce à la consultation de nombreux documents très divers, Metzl montre comment l'association entre la schizophrénie et le fait d'être noir est apparue pendant les tumultueuses années 60 et 70, et propose un récit édifiant de la façon dont les inquiétudes au sujet de la race continuent à peser sur les relations entre médecin et patient dans une Amérique qu'on considère pourtant comme post-raciale.

Difference and Identity: A Special Issue of Literature and Medicine (Johns Hopkins Press, 2005)



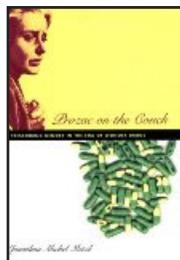
Dans une société de plus en plus diversifiée, il est essentiel que la médecine soit attentive aux questions de différence culturelle. Les programmes des cours en sciences sociales pour médecins favorisent la prise de conscience des aspects sociaux de la médecine, et l'Association of

American Medical Colleges a récemment défini les compétences culturelles nécessaires dans les interactions cliniques, dans le cadre de la formation des étudiants en médecine. Pourtant, ces efforts pour favoriser la compréhension des aspects culturels de la médecine se heurtent à une limite d'importance: dans un système médical où le diagnostic est la devise courante, la différence est essentiellement définie par la maladie elle-même.

Ce numéro spécial de la revue *Literature and Medicine* aborde les notions de différence et d'identité dans le contexte de la maladie et du handicap. Les articles ici rassemblés analysent la façon complexe dont les notions de maladie, d'invalidité et de différence sont intimement liées, et dont les corps marqués par le genre, la race, le handicap, la sexualité ou l'identité ethnique vivent la maladie de manière différente. Ces articles abordent ces sujets sous l'éclairage des sciences humaines et mettent l'accent sur la nécessité d'une prise de conscience de la différence, à travers des formes de représentation symbolique telles que la métaphore ou le récit.

Ce volume fournit un filtre heuristique à travers lequel les relations entre les expressions identitaires individuelles et l'expérience collective de la différence peuvent être envisagées. Chaque article s'intéresse au processus par lequel des histoires et des stratégies individuelles émergent et sont à leur tour façonnées par les institutions qu'elles cherchent à transformer.

Prozac on the Couch: Prescribing Gender in the Era of Wonder Drugs (Duke University Press, 2003)



Dans *Prozac on the Couch* [Prozac sur le divan], le psychiatre Jonathan Michel Metzl n'hésite pas à remettre en question certains lieux communs de l'histoire de la psychiatrie récente. En s'attachant à écrire l'histoire culturelle des traitements contre la dépression, l'anxiété et autres maladies mentales, et en examinant en particulier la question de la réception, populaire et professionnelle, de trois médicaments «miracles» – Miltown, Valium et Prozac –, Metzl relève la façon surprenante dont les catégories freudiennes des genres et les rôles typiquement attribués aux genres ont influencé notre perception de ces médicaments.

Prozac on the Couch débusque les concepts associés à ces « pilules contre les soucis du quotidien » dans les revues psychiatriques et médicales, les magazines populaires, les publicités des entreprises pharmaceutiques et les autobiographies à succès des consommateurs de Prozac, des années 1950 au début du XXI^e siècle. Metzl montre ainsi comment le discours clinique et populaire sur ces médicaments reproduit souvent des modèles culturels et sociaux issus de la psychanalyse. Dans un article, par exemple, publié dans *Cosmopolitan* en 1956, sur les tranquillisants qui « guérissent » les femmes frigides; ou dans une publicité des années 70 de l'*American Journal of Psychiatry* qui présente Jan, une lesbienne qui « a besoin » de Valium pour trouver un homme; ou encore dans la description par Peter Kramer de la façon dont l'un de ses patientes, « Mme Prozac », a rencontré son mari juste après le début de son traitement.

Prozac on the Couch situe les origines de la « révolution biologique » de la psychiatrie non pas dans la « Valium-mania » des années 70, mais dans la culture populaire américaine des années 50.